

sur l'extrême utilité de cet agent et en même temps sur son innocuité relativement aux fonctions digestives : fait bien important à établir, à raison des propriétés drastiques attribuées jusqu'ici à l'agaric blanc (1).

2° Le *tannin* [374] et surtout le *tannate de quinine* sont des médicaments journellement employés contre la colliquation sudorale, et qui sont évidemment utiles. Le tannin, mis en honneur par Charvet, se donne à des doses de 30 centigr. à 1 gram. par jour.

3° Le *tannate de quinine* (2) constitue une acquisition des plus précieuses pour la thérapeutique complexe que nécessite la phthisie. Il défère, en effet, à la triple indication : de combattre la diarrhée colliquative, d'enrayer les exacerbations vespérales de la fièvre et, enfin, de diminuer l'abondance des sueurs. Notre regrettable confrère Delieux, qui a expérimenté sous ce rapport, et comparativement, le tannin, le sulfate de quinine et le tannate de quinine, accorde à ce dernier une préférence qui nous paraît tout à fait justifiée. (*Union médicale*, avril 1853.)

4° L'*oxyde de zinc* a été recommandé par le docteur Jackson (3) comme moyen de réprimer les sueurs profuses.

5° La *poudre de Dover* [449] aurait fourni à Descamps de meilleurs résultats que les autres moyens. « Il serait, dit Graves, difficile d'expliquer le fait, mais il n'en est pas moins vrai que vous arrêtez souvent les sueurs persistantes, surtout celles de la fièvre hectique, en faisant prendre, le soir, quelques grains de poudre de Dover. » (Graves, *Leçons de clinique médic.*, trad. Jaccoud; Paris, 1862, t. I, p. 619.) L'action sudorifique incontestable de ce médicament composé, sur laquelle nous avons insisté plus haut, peut faire naître des doutes sur son efficacité antisudorale, mais il est utile à la fois à titre d'antidiarrhéique et d'hypnotique; et comme, en définitive, entre l'administration d'un médicament et son résultat, il y a une foule d'opérations

(1) 455. L'*agaric blanc* peut être donné par pilules de 10 centigr. chacune. On débute par 2 pilules, et cette dose peut être successivement élevée jusqu'à 8 ou 10 par jour, distribuées de manière à ce que le malade en prenne 1 de deux heures en deux heures. Andral a pu pousser les doses plus loin sans provoquer d'intolérance digestive; mais, dans la généralité des cas, il convient de ne pas dépasser 1 gram.

(2) 456. Le *tannate de quinine* se donne en pilules ou enveloppé dans du pain azyme, aux doses de 50 centigr. à 1 gram.

(3) 457. Il le prescrit à la dose de 30 à 50 centigr., en se couchant le soir.

organiques que nous ne pouvons soupçonner, il convient souvent d'en appeler au fait expérimental brut, et c'est ici le cas.

6° Est-il besoin de dire que toute la classe des astringents minéraux ou végétaux : *ratanhia* [373], *monésia* [400], *cachou*, *kino* [454], limonades minérales [395] ou végétales [391], etc., peut être successivement utilisée, en tenant compte de la susceptibilité extrême des voies digestives chez les phthisiques et de l'intérêt qu'il y a à ne pas en compromettre l'intégrité. Aussi excluons-nous, d'une manière formelle, l'*acétate de plomb*, qu'une induction analogique des plus incontestables vient de mettre un instant en vogue, mais qui nous paraît aussi inefficace que dangereux.

7° L'action de l'*atropine* [153] contre les sueurs est très-remarquable; elle diminue cette sécrétion. On pourrait, comme l'a fait Sidney-Ringer, employer l'*atropine* en injection [115] contre les sueurs exagérées. Dans un cas, cet auteur a constaté la guérison d'une sueur unilatérale par une injection de *pilocarpine* (4). Entre l'injection d'un sudorifique et la guérison d'une sueur anormale, il y a, je le répète, des opérations de physiologie médicamenteuse qui nous échappent. Constatons, cherchons à interpréter, mais ne nions rien *a priori*.

8° La *sauge* jouissait jadis d'une grande réputation comme moyen de modérer les sueurs des phthisiques, et les agents, dont nous disposons, pour arriver à ce résultat, ne sont ni tellement nombreux, ni tellement sûrs, qu'il soit permis d'oublier les éloges que Hufeland et van Swieten ont prodigués à cette plante comme moyen de modérer les sueurs (5).

9° Les *lotions vinaigrées*, pratiquées sur tout le corps, constituent un bon moyen de diminuer les sueurs des tuberculeux. Si l'action du froid hydrothérapique n'intervient pas seule, l'astriction du liquide acide doit entrer aussi en ligne de compte. Walshe conseille de lotionner la poitrine des phthisiques avec de l'*eau tiède vinaigrée*. (Walshe, *Traité clinique des mal. de la poitrine*, 3^e édit., trad. Fonssagrives; Paris, M DCCC LXX, p. 633.) Graves recommande de se servir d'abord d'eau tiède pour arriver progressivement à l'eau froide. Scudamore se servait pour

(4) 458. Il a injecté 2 centigr. de pilocarpine.

(5) 459. On peut employer une *infusion de sauge* préparée avec 20 à 30 gram. par litre et bue froide, ou un *vin de sauge* préparé avec 60 pour 1000. Les *bains de sauge* (sauge, 500 gram.; infusion prolongée en vase couvert dans 10 litres d'eau; ajouter au bain) pourraient aussi avoir leur utilité dans ce cas.

le même but d'un mélange d'eau de Cologne, de vinaigre et d'eau⁽¹⁾. (Edw.-John Waring, *a Manual of practical therapeutics*, third edition; London, 1871, p. 25.)

CHAPITRE II

Sécrétion sébacée

Nous avons dit plus haut quel rôle jouent les sécrétions folliculeuses dans les fonctions de la peau. Les indications qu'elles fournissent peuvent être ramenées aux suivantes :

1° Augmenter ou suppléer artificiellement les sécrétions sébacées;

2° Les diminuer quand elles sont exagérées;

3° Faciliter leur libre excretion.

Examinons séparément les moyens médicamenteux que réclament ces troubles des sécrétions folliculeuses de la peau.

ARTICLE I^{er}. — STIMULANTS ET SUPPLÉTIFS DE LA SÉCRÉTION SÉBACÉE

Partout où deux plis de la peau ou des muqueuses qui tapissent les orifices naturels sont en contact, il existe des follicules sébacés qui lubrifient ces surfaces, favorisent leur glissement l'une sur l'autre et préviennent la macération de leur épiderme et de leur épithélium; c'est ce que l'on constate à l'aisselle, au pli crural, derrière le pavillon de l'oreille, à la vulve, au prépuce, dans le sillon labial, etc., et accidentellement dans les plis ou bourrelets cutanés qui se forment chez les personnes obèses. On attribue généralement les intertrigos, quelquefois si tenaces et si douloureux, qui se forment dans ces points, à l'action irritante locale de la sueur; mais l'arrêt ou la diminution relative de la sécrétion des follicules me semblent jouer le principal rôle dans sa production, et ce qui me paraît le démontrer, c'est que, dans les intertrigos anciens, notamment dans cette forme si rebelle que Devergie a décrite sous le nom d'*intertrigo purifluens*, les stimulants, et en particulier les douches salines, sulfureuses, etc., sont les moyens qui réussissent le mieux.

L'intertrigo est-il récent, on absorbe la sueur avec de la

(¹) 460. Le mélange recommandé par Scudamore se composait de 1 p. de vinaigre, 1 p. d'eau de Cologne et 2 p. d'eau.

poudre de tan⁽¹⁾, de lycopode⁽²⁾, de vieux bois, des *poudres à poudrer*, et on interpose entre les plis, et par sa surface graissée, un linge enduit de liniment oléo-calcaire⁽³⁾, de beurre ou de glycérine, pour suppléer artificiellement au défaut de sécrétion onctueuse.

La destination physiologique du cérumen, qui lubrifie la partie interne du conduit auriculaire, n'est rien moins que connue; les hypothèses avancées par Sœmmering, et répétées à l'envi d'après lui, n'ont certes rien de bien satisfaisant. Nous croirions volontiers, pour notre compte, que cet enduit cérumineux a pour but d'isoler le conduit auriculaire et la face externe de la membrane du tympan des variations hygrométriques de l'atmosphère, et, par suite, de prévenir des inégalités, toutes physiques, de tension et de relâchement, préjudiciables à la transmission des ondes sonores. Quoi qu'il en soit, cette sécrétion est nécessaire à l'intégrité de l'audition, et il paraît bien démontré aujourd'hui que, quand elle diminue ou disparaît, il se produit toujours un certain degré de surdité. Or cette sécheresse de la muqueuse du conduit auriculaire coïncide toujours avec une blancheur plus ou moins mate et une hypersécrétion de cellules épidermiques. Quand cet état est bien constaté, la glycérine en vient presque toujours à bout; elle supplée la sécrétion cérumineuse, dissout et entraîne l'épiderme accumulé, et même, dans un grand nombre de cas, rétablit à la longue la sécrétion du cérumen.

Tels sont les faits qui paraissent bien établis par les travaux multiples des médecins anglais, notamment de Yearsley, Turnbull et Wakley. La surdité, dans ces cas, s'accompagne d'ordi-

(¹) 461. La *poudre de tan* destinée à cet usage doit être porphyrisée; on l'emploie rarement seule. Un mélange à parties égales de poudre de tan porphyrisée, d'amidon et de sous-nitrate de bismuth, convient très-bien pour cet office d'absorption.

(²) 462. On peut employer comme *poudres absorbantes*, indépendamment de la poudre de lycopode et de vieux bois, de la poudre de riz, de la pierre de savon ou stéatite, de la craie de Briançon. La poudre de riz contient quelquefois jusqu'à 60 p. 100 de plâtre (Piesse). Ces poudres sont d'ordinaire aromatisées avec l'iris, la cassie, etc. On les applique par projection ou à la houpe. Quand les surfaces sont humides, on se sert avec avantage d'un petit soufflet à poudre insecticide.

(³) 463. Le *liniment oléo-calcaire* du Codex se compose de 1 partie d'huile d'amandes douces et de 9 parties d'eau de chaux. C'est, en réalité, un savon liquide.